

# SYNTHÈSE

DANS LE CADRE DE LA 73<sup>e</sup> EDITION DU FESTIVAL D'AVIGNON

## 2<sup>e</sup> RENCONTRE de la plateforme **Culture ; Arts/Travail**

Co-organisée par Travail & Culture  
et Théâtre & Monde du Travail

# QUAND LE TRAVAIL ENTRE EN SCÈNE

mer. 10 juil. 19  
14h00 - 18h00

**Maison des professionnels du spectacle**  
Cloître Saint-Louis - 20 rue Portail Boquier  
Atelier-théâtre de l'ISTS - 84000 Avignon



# SOMMAIRE

## PRÉSENTATION DE LA RENCONTRE

5

- Travail & Culture (TEC/CRIAC)
- Théâtre et Monde du Travail

## INTRODUCTION :

7

### THÉÂTRE ET TRAVAIL, DE QUOI PARLE-T-ON ?

- **Bérénice HAMIDI-KIM**  
Maîtresse de conférences HDR en études théâtrales à l'Université Lyon 2  
et membre de l'Institut Universitaire de France

## TABLE RONDE

10

### « VIVRE ET EXISTER AU TRAVAIL »

- **Rémi DE VOS**  
Auteur
- **Dominique LHUILIER**  
Professeur émérite en psychologie du travail, CNAM, Paris
- **Christophe RAUCK**  
Metteur en scène, directeur du Théâtre du Nord

Animation : **Nicolas Naudé**,  
Directeur de Travail & Culture (TEC/CRIAC)

## TABLE RONDE

17

### « LA SOCIÉTÉ À L'ÉPREUVE DE LA TOURMENTE MANAGÉRIALE »

- **Elsa BOSCH**  
Metteuse en scène - Compagnie La Véraison
- **Vincent DUSSART**  
Metteur en scène, fondateur et directeur artistique de la Compagnie de  
l'Arcade
- **Danièle LINHART**  
Sociologue du travail, directrice de recherche émérite au CNRS

Animation : **Gilbert EDELIN**,  
Président de Théâtre et Monde du Travail



# PRÉSENTATION

## de la rencontre

### **Nicolas NAUDÉ**

Directeur de Travail & Culture (TEC/CRIAC)

---

Cette rencontre entend s'interroger sur la façon dont le théâtre contemporain se représente le travail d'aujourd'hui. Elle est coorganisée et pensée avec Théâtre et Monde du Travail, dont le Président, Gilbert Edelin, est ici présent. Cette rencontre se déploie dans le cadre de la plateforme de ressources numériques baptisée *Culture ; Arts/Travail*, une initiative de l'association Travail et Culture soutenue par le Ministère de la Culture. Cette plateforme se propose de donner de la visibilité aux acteurs qui se penchent sur cette question du travail à partir de moyens culturels, artistiques et scientifiques. La plateforme est accessible en ligne à partir du site [www.travailetculture.org](http://www.travailetculture.org). Elle propose, entre autres, un agenda éditorialisé d'initiatives dans le champ culture/arts/travail (conférences scientifiques, pièces de théâtre, sorties d'ouvrages ou de films...). Elle comporte également un espace dédié aux œuvres artistiques sur le travail afin de favoriser leur circulation. Enfin, un espace est consacré aux rencontres annuelles et aux membres qui composent le réseau Culture ; Arts/Travail (« Les Rencontres & le Réseau »). Cette partie de la plateforme propose ainsi une synthèse des rencontres précédentes ainsi que la présentation des 26 structures membres du réseau Culture ; Art/Travail. La présente séance s'inscrit dans ce cycle de rencontres annuelles, dont la première a eu lieu en décembre 2017 au Musée des Arts et Métiers à Paris.

### **Gilbert EDELIN**

Directeur de Théâtre & Monde du Travail

---

L'association Théâtre et Monde du Travail a été créée à la demande du Festival d'Avignon en 2013, afin de porter une proposition de table ronde dans le cadre des Ateliers de la pensée lors de l'édition 2014. Jusqu'à 2013, il s'agissait d'un simple réseau et il a donc fallu nous doter d'une existence légale. Nous sommes à ce jour un réseau de praticiens et d'experts des deux mondes, au carrefour de ces deux champs d'activité. Nous sommes conscients que le théâtre peine à investir le champ du monde du travail et de l'entreprise, voire de l'économie en général, à la hauteur de leur influence sur la société et sur nos imaginaires. Ainsi, nous entretenons un répertoire des spectacles sur ces thématiques et nous communiquons par le biais des médias actuels à notre disposition et par des événements comme celui-ci. Cette rencontre vise à effectuer un état des lieux sur le monde du travail et ses mutations accélérées, alors même que le théâtre traverse pour sa part une période de gros temps. Nous souhaitons partir d'exemples représentatifs et analyser comment le théâtre pourrait ou devrait tirer parti de la richesse de ces thématiques. L'objectif est de faire

prendre conscience de leur richesse. *In fine*, nous avons l'espoir que cette rencontre éclaire des perspectives et constitue une étape vers un renouveau du thème du travail au théâtre.

En premier lieu, Bérénice Hamidi-Kim, une des rares universitaires à travailler sur le théâtre politique et singulièrement sur celui qui regarde le monde du travail, posera les termes du débat. Elle est à l'origine de la revue en ligne *Thaâtre*, dont le premier chantier, sorti en 2016, est centré sur le monde du travail au théâtre. Elle est également l'auteur d'un ouvrage remarqué – *Les cités du théâtre politique en France depuis 1989*. Par la suite, deux tables rondes se succéderont, entrecoupées par des lectures de textes. Ces extraits de pièces montreront -si besoin est- que le monde du travail peut être porteur d'œuvres de théâtre dans toutes ses dimensions, bien au-delà d'un discours critique militant ou d'un divertissement humoristique.

# INTRODUCTION

## Théâtre et Travail, de quoi parle-t-on ?

**Bérénice HAMIDI-KIM**

Maîtresse de conférences HDR en étude théâtrales à l'Université Lyon 2  
et membre de l'Institut Universitaire de France

---

Je fais partie d'un groupe de quelques universitaires et chercheurs en études théâtrales qui s'intéressent au monde du travail. Pour le numéro de *Thaêtre* baptisé « Scènes du néo-management », nous sommes partis d'un état de souffrance au travail vécu par nous-mêmes, universitaires chercheurs et enseignants, de plus en plus bureaucrates bon gré mal gré de l'Université publique française. Nous avons ressenti un effet de miroir entre notre vécu (hiatus entre ce que notre travail devrait être et sa réalité) et celui des artistes. Du côté des artistes de théâtre, nous avons identifié un sentiment double à propos du monde du travail, vécu comme une terre étrangère et un véritable espace d'altérité, mais également comment une possibilité de retour réflexif sur ce que cet autre monde du travail peut dire du monde artistique. Il existe une tension entre le théâtre face au monde du travail, notamment face au monde de l'entreprise privée, et le théâtre *comme* monde du travail. Ce second aspect de la question est arrivé plus tardivement, car il implique peut-être un examen plus coûteux et douloureux, le monde du théâtre n'étant pas dénué de certaines caractéristiques de l'économie du travail capitaliste.

### Le théâtre face au monde du travail

Par cette posture, le théâtre se déploie comme une scène critique visant à décrire, analyser et potentiellement à transformer le monde du travail. Cette séquence historique commence avec la publication de l'ouvrage *Le nouvel esprit du capitalisme*, d'Ève Chiapello et Luc Boltanski, en 1999. Ce livre a fait date dans le champ des sciences sociales et, de l'aveu même de ses auteurs, ses thèses et hypothèses ont peut-être été trop longtemps utilisées comme grille de lecture des transformations les plus récentes du capitalisme et notamment du management. Brièvement résumé, ce travail soutient que le premier temps du capitalisme, jusqu'en 1968, suivait un modèle autoritaire et patriarcal. Après cette date, le système serait passé à de nouvelles configurations politiques et aurait adopté des façons inédites de gérer les travailleurs, à travers le développement de théories du management misant davantage sur la subjectivité et la participation, privilégiant les logiques d'adhésion plutôt que de contrainte. La mise en avant de la figure des cadres est un des marqueurs de ce nouvel âge, intermédiaire entre le patron et l'ouvrier, rouage placé entre le

marteau et l'enclume. Le cadre fait émerger, au fil des années 1990 et 2000, des dramaturgies de la complexité idéologique, mais aussi psychique.

Plus récemment, l'évolution des techniques de management a dû répondre à la question du vide. Ainsi, il est fait en sorte que les travailleurs adhèrent subjectivement à leur travail afin de les rendre plus efficaces et productifs. On leur signifie qu'il en va de leur définition d'eux-mêmes. Ce mécanisme étant plus complexe et retors, les représentations artistiques du monde du travail ont donc dû gagner en complexité. L'enjeu est désormais de saisir ce que produit sur les individus ce mécanisme d'autocontrainte et d'intériorisation des normes. Le capitalisme ne recherche pas le bien-être des travailleurs, mais, dans la mesure où il s'agit d'un outil au service de sa finalité de maximisation du profit, il peut accepter et même encourager ce type de technique. En revanche, si une nouvelle étude scientifique prouve que le management par la peur est plus efficient que le management par la bienveillance et les affects positifs, le système reviendra à ce style d'organisation. L'écriture est l'espace où cette complexité a été le mieux rendue par les artistes. Il convient ici de citer les textes de Rémi De Vos, Alexandra Badea ou Falk Richter, comme exemples marquants de ce type de tentatives. Ils analysent aussi bien la violence explicite du management, qui n'a jamais cessé d'être utilisée, que les effets plus souterrains de l'autocontrôle. Alexandra Badea a ainsi exploré le thème du burnout, qui témoigne du prix à payer de cet investissement de la subjectivité puisque le burnout concerne nécessairement un travailleur très impliqué dans son travail. Ce dernier cherche à donner le meilleur de lui-même, dans l'idée qu'il en va de sa réalisation personnelle. Dès lors, l'échec n'est pas uniquement personnel, mais également existentiel.

*Bérénice HAMIDI-KIM donne lecture d'un extrait de la pièce « Burnout » d'Alexandra Badea.*

L'extrait, marqué par un rythme saccadé proche de la suffocation, porte une dimension critique évidente, mais, par son travail sur le pronom « je », il parvient également à décrire l'autocontrainte à travers l'érotisation du rapport à soi dans la figure de la « jeune cadre dynamique ». Le réinvestissement des métaphores sportives, l'héroïsation des travailleurs à travers leur performance, sont d'autres outils utilisés pour décrire cette réalité et attestent le fort potentiel de l'écriture dramatique pour rendre compte de ce phénomène.

## **Le théâtre comme monde du travail**

En revanche, les textes d'aujourd'hui travaillent peu ce que l'on pourrait appeler « l'effet retour ». Toutefois, Falk Richter et Cyril Teste, un de ses metteurs en scène, ainsi que Thomas Ostermeier ou Stanislas Nordey, évoquent cette ambivalence du monde du théâtre, notamment public, censé échapper au monde capitaliste et posant un regard critique alors même que ce champ est en proie à la logique marchande. Le fonctionnement du Festival d'Avignon atteste cette appartenance au monde de la consommation marchande. Ainsi, la frontière est plus poreuse que l'on veut bien le croire. L'effet retour sur les subjectivités a été traité par le sociologue Pierre-Michel Menger dans son ouvrage *Portrait de l'artiste en travailleur*. Il y analyse l'ambivalence du régime de l'intermittence du spectacle, perçu comme la pointe avancée du modèle marxien du travail libre et émancipé (absence de lien de subordination avec l'employeur, maîtrise du temps de travail, etc.), mais qui peut en même temps représenter la pointe avancée du capitalisme (externalisation du coût du chômage financé par les employés eux-mêmes).



Un aspect encore moins travaillé concerne les artistes eux-mêmes et leurs attentes. Un champ d'investigation commence toutefois à affleurer et me semble devoir être saisi de toute urgence. Il concerne l'ensemble des inégalités qui structurent le champ des arts vivants en général et du théâtre en particulier : inégalités entre corps de métier (hégémonie du metteur en scène dans le théâtre public français par exemple), inégalités entre femmes et hommes (évolutions et mutations dans le monde post-Weinstein), discriminations raciales (absence de comédiens, auteurs, metteurs en scène non blancs).

## Vivre et exister au travail

Quand le théâtre interroge les relations au travail, de quoi témoigne-t-il ?

Être(s) au travail : exister, subsister, persister, résister, attester, oeuvrer, révéler, témoigner, représenter...

### Nicolas NAUDÉ

---

À l'écoute de l'introduction de Bérénice Hamidi-Kim et des lectures des textes de Rémi De Vos, il est permis de se demander comment les individus peuvent encore exister et vivre au travail. Les travaux de recherche de Dominique Lhuilier portent essentiellement sur la santé et le travail. Elle a publié de nombreux livres et organisé de nombreux colloques, dont les colloques « Travail et créativité » en 2015 et « Le travail créateur » en 2018. Rémi De Vos est auteur et écrit pour le théâtre depuis plus de vingt ans. Il a consacré une vingtaine de textes au monde du travail, dont plusieurs ont été mis en scène par Christophe Rauck depuis 2012. Le dernier est intitulé *Départ volontaire* et a été monté au Théâtre du Nord cette saison. Christophe Rauck est quant à lui metteur en scène et directeur du Théâtre du Nord. Il a débuté sa carrière en tant que comédien au Théâtre du Soleil avant de se tourner vers la mise en scène.

Deux comédiens viennent donc de lire les extraits des textes de Rémi De Vos, qui empruntent les ressorts de la comédie pour dire quelque chose de la condition de l'Homme au travail, sa difficulté d'y exister et d'y vivre. Selon vous, Dominique Lhuilier, quelles sont les raisons qui empêchent les individus d'exister au travail, dans leur travail et par leur travail ?

### Dominique LHUILIER

Professeure émérite en psychologie du travail, CNAM, Paris

---

Quand le travail entre en scène, il le fait à partir des représentations artistiques du travail, qui sont des caisses de résonance des représentations sociales elles-mêmes largement plombées par les aspects négatifs du travail. Ainsi, la question de « l'exister au travail » est peut-être une pure ineptie en ce que cette proposition est totalement antinomique. Il n'est toutefois pas question de lister tous les empêchements de « l'exister au travail », car les ressources sont pléthoriques sur ce thème (actualité avec le procès de France Telecom, films, articles, pièces de théâtre, travaux scientifiques sur la souffrance au travail, prévention de l'usure prématurée, etc.).

Le travail et le travailleur sont de plus en plus maltraités, notamment par la prévalence des logiques financières qui ne regardent plus le travail, mais également par la mondialisation des marchés, les

impératifs de réduction des coûts, etc. À l'origine, sur un plan étymologique, le travail (*tripalium*) est toujours associé à des notions de peine, d'effort, de malheur. Le travail productif, sous la forme dominante du salariat, s'inscrit dans un rapport social de domination. Cette histoire ancienne a commencé par l'esclavage et le servage. Il s'agit donc de la figure inversée de la liberté et de la possibilité même d'exister comme sujet singulier, désirant et résistant.

Pourtant, si l'on s'arrête à ce constat, il n'est pas possible de considérer l'autre face du travail et de tenter de le comprendre dans son ambivalence. En effet, le travail est tout aussi fondamentalement un acte producteur – d'objets, de services, mais également de subjectivation et de lien social. Dès lors, le travail ne peut pas uniquement être défini de façon négative. Il suppose un investissement, même si cet investissement peut représenter un piège. Les nouvelles organisations et formes de gestion du travail peuvent le rendre invivable, notamment lorsque l'activité perd son sens et sa valeur sociale. Dans ce cas, on ne vit plus au travail et l'on se contente de vivre de son travail (« travail alimentaire »). Pourtant, travailler est le fait de produire, mais également d'affirmer son existence et de persévérer dans son être. Le travail est affaire d'existence, ce qui ne signifie pas un état de plénitude béate et définitive. Il s'agit plutôt de la quête et de la conquête d'une exigence intérieure d'être et donc de dire « non ». En effet, être un sujet suppose de se dérober aux assignations de place, au travail comme ailleurs, tout au long de la vie. C'est précisément sur cette voie qu'il est possible de rencontrer de multiples manières, souvent très discrètes, d'exercer une activité.

Yves Schwartz, philosophe du travail, a écrit un article intitulé « Le travail comme usage de soi ». Cette formule est équivoque en ce qu'elle désigne l'usage que les autres font de nous au travail, mais également l'usage de soi par soi au travail. Il s'agit d'une façon décalée d'aborder l'hétérodétermination et l'autodétermination dans le travail. L'ergonomie et la sociologie du travail ont posé que la tâche n'est pas l'activité et que le travail prescrit ne correspond jamais au travail réel. C'est dans ce décalage irréductible entre travail réel et prescrit que se loge l'usage de soi au travail, pour soi et pour les autres. Ainsi, on ne travaille pas uniquement pour l'employeur. Le travail nous permet de nous construire et de réaliser des aspirations personnelles permettant de se découvrir. Il y a donc résistance à la subordination et aux assignations ravalant le sujet au statut de pur exécutant. Selon François Tosquelles, un des fondateurs de la psychothérapie institutionnelle, toute notion d'activité s'entend sous la définition d'une activité propre du sujet actif. Ainsi, l'activité est empêchée lorsque le sujet ne peut pas y mettre de lui-même. L'absence de marge de manœuvre permettant de singulariser un mode opératoire personnel empêche l'individu de se reconnaître dans son activité. Dans le monde du travail contemporain, deux figures contrastées se répondent : les individus en situation de surtravail (intensification du travail, pression, etc.) et ceux qui sont au chômage, tant externe qu'interne (absence d'emploi ou situation de désœuvrement dans un « placard »). Dans les deux cas, ils subissent la même amputation d'une activité propre. En tout état de cause, il est dangereux de cliver le travail par rapport aux autres activités de la vie. Chaque personne mène plusieurs vies à la fois et la sphère du travail fait nécessairement écho aux enjeux des autres domaines de la vie. Ce dialogue intérieur est présent en permanence. Ainsi, l'analyse de ce qui se joue au travail doit intégrer une perspective globale sur la vie.

En conclusion, dans un monde du travail exigeant sans arrêt la performance, la revendication continue de notre fragilité à tous (et non la vulnérabilité stigmatisant un individu particulier) est nécessaire. Cette démarche implique de prendre de la distance avec le travailleur en quête de conformité aux attendus du monde du travail (initiative, performance, réactivité). Les malades

du travail, de plus en plus nombreux, portent un regard très pointu sur ce monde du travail et possèdent peut-être les clés qui permettraient d'humaniser le monde du travail.

## Nicolas NAUDÉ

---

Rémi De Vos, pour quelle raison un auteur choisit-il le motif du travail pour écrire, alors que ce sujet n'est pas privilégié dans le monde du théâtre? Par ailleurs, au fil de vos années d'écriture, votre façon d'écrire a-t-elle évolué avec les transformations du paysage du travail?

## Rémi DE VOS

Auteur

---

J'ai arrêté l'école tôt, à 16 ans, et suis entré rapidement dans le monde du travail. J'ai commencé par des emplois saisonniers dans des supermarchés et cette expérience m'a marqué. Si le travail est marqué par son caractère rébarbatif, mes textes comportent une dimension humoristique, voire comique. Je suis un comédien raté. J'ai travaillé dans de nombreux domaines, en intérim, pour me payer des cours, mais cette vocation n'a pas fonctionné et j'ai commencé à écrire à 30 ans. J'ai écrit naturellement sur mes multiples expériences du monde du travail, de l'entretien d'embauche aux expériences dans les entreprises et les ateliers, et ces textes ont abouti à la pièce intitulée *Débrayage*. Ce texte a alors résonné avec la prise de conscience de la souffrance au travail, selon l'idée qu'il était possible de rire sur des thèmes difficiles. Ce sujet est intéressant du point de vue de l'écriture théâtrale, car le monde du travail met en présence des individus qui n'ont pas de raison de bien s'entendre. De nombreuses situations en résultent (conflits, haines, amour...). En tout état de cause, à mes débuts, je me suis aperçu que cette problématique du travail était très peu visitée.

## Nicolas NAUDÉ

---

Christophe Rauck, vous avez commandé deux textes à Rémi De Vos pour cette saison théâtrale. Ces demandes n'étaient pas formulées à partir du thème du travail. La première commande portait sur une pièce de procès (qui a donné *Départ volontaire*) et la seconde visait à mettre en scène de jeunes comédiens (qui a donné *Ben oui, mais enfin bon*). Ces deux textes parlent du monde du travail et de bien d'autres sujets. Comment met-on en scène le travail et comment le théâtre s'inspire-t-il de façon critique des espaces physiques du travail d'aujourd'hui?

## Christophe RAUCK

Metteur en scène, directeur du Théâtre du Nord

---

J'ai eu envie de parler du travail, parce que c'est un sujet que je connais bien. Je voulais en parler en évitant toute position de surplomb sans oublier l'humour. J'aime les pièces de Rémi De Vos pour cela. Il donne un visage aux anonymes, il n'est pas consensuel ni moralisateur, il bouscule les vaches

sacrées. Le travail est aussi une valeur, il peut être difficile et douloureux mais pas seulement. Il apprend la camaraderie, la résistance et l'estime de soi. Les plus grandes avancées sociales se sont faites par le monde du travail, généralement contre le pouvoir politique qu'il a souvent réussi à contrer et à faire bouger. L'individu se construit avec le travail et s'y forge des outils pour avancer dans la vie. En revanche, la vision managériale de la nouvelle économie me pose problème. Elle est condamnable et je n'hésite pas à la condamner. À travers la notion d'emploi aujourd'hui, nous avons perdu la dimension du travail, celle du métier et de sa transmission. Nous sommes passés du monde du travail à celui de l'emploi avec tout ce que cela contient d'individualisme et de consumérisme.

Parler et représenter le monde du travail est un sujet très politique. Derrière la destruction du travail et de ses confédérations, c'est toute une idéologie qui est en marche (sans mauvais jeu de mot). Je voulais parler de domination et de souffrance. Hier le travailleur était lié à l'économie, aujourd'hui l'économie combat le travailleur. Au théâtre et sur scène, cela crée des situations formidables, mêlant le tragique et l'absurde, parce que notre monde est en train de devenir absurde. Sur la précédente pièce de Rémi, *Cassé*, nous avons essuyé des critiques parce que le public riait sur des événements tragiques. Mais je pense que nous devons précisément rire de ces tragédies afin d'exercer un regard acéré et pertinent sur ce monde et sur nous-même pour faire évoluer les choses. Le rire est l'outil le plus brutal et le moins « moral » à notre disposition pour y parvenir. Sans tomber dans la franche rigolade ou la pochardise, il faudrait faire un débat sur le rire. Les *Précieuses Ridicules* et le *Tartuffe* de Molière sont sous nos fenêtres, à nos portes, chez nous et quelques fois en nous... Certains l'ont payé de leur vie en 2015.

Enfin, à mon sens, le trait le plus important dans l'écriture, c'est d'avoir le courage de mettre des visages sur ceux que l'on ne voit jamais au théâtre. Ma mère travaillait à l'usine, celle de Rémi De Vos travaillait au supermarché, je ne les ai jamais vu représentés sur un plateau. Rémi De Vos a précisément le courage d'écrire sur ces personnes. Il leur donne la parole dans ses pièces sans jamais se prendre au sérieux. C'est ce que j'aime.

### Christophe RAUCK

J'ai une question pour le public. Avez-vous vu un spectacle de théâtre sur le monde du travail lors de cette édition du Festival d'Avignon ?

### Gilbert EDELIN

Nous en avons dénombré 24 dans le Off et un qui évoque le monde de la finance dans le In.

### Christophe RAUCK

Le thème de la finance a ceci de formidable qu'il est vendeur. Il parle des méchants (les financiers que nous avons déjà condamné avant de voir le spectacle) qui sont aisément identifiables mise à part ceux-là, tous les autres sont évidemment absents des spectacles du festival en particulier mais du théâtre en général. Il faut parler du monde du travail, des petits, des employés, des petites crasses du quotidien du monde du travail qui parce qu'ils sont tragiques dans la réalité nous font rire au théâtre.

### Gilbert EDELIN

Dans l'ensemble, chaque année, une ou deux pièces du In traitent du sujet du travail, ce qui est très peu. Dans le Off, le chiffre de 24 spectacles sur 1592 est également très faible.

### Une participante de la salle

Rémi De Vos, écrivez-vous à partir d'immersions dans les milieux de travail ? Si oui, cette immersion génère-t-elle des transformations au sein des collectifs ?

### Rémi DE VOS

À mes débuts, j'ai écrit directement à partir de mes expériences vécues. Par exemple, en 1994, je distribuais le courrier au journal *Les Échos* et je pouvais donc lire toute la presse. J'ai lu un article traitant de l'ouverture d'un parc d'attractions Walibi Schtroumpf en Lorraine. Les travailleurs du secteur dévasté de la sidérurgie avaient pu y retrouver des emplois déguisés en Schtroumpfs. J'ai donc immédiatement écrit un texte relatant un entretien d'embauche pour devenir Schtroumpf. Ainsi, j'ai écrit sur du vécu, mais aussi à partir de lectures ou de récits que l'on m'a rapportés. Actuellement, j'écris seul en me documentant ou en écoutant des histoires rapportées par mon entourage. Je fais feu de tout bois.

### Une participante de la salle

Je suis metteuse en scène et auteure et je souhaite réagir aux propos sur l'implication et l'affect que mettent les travailleurs dans leur travail. J'ai vécu une expérience avec une équipe de travail dans un centre accueillant des polyhandicapés. On m'a demandée de travailler avec eux afin de

parler de leur métier à travers le théâtre. Je me suis rendu compte que ces travailleurs n'avaient pas l'habitude de parler de leur métier et de leurs compétences pourtant si riches et sensibles.

## **Dominique LHUILIER**

Le thème du travail a progressivement pris de plus en plus de place dans la production cinématographique. Le constat selon lequel il est beaucoup moins présent dans le théâtre est peut-être lié au fait que le monde du théâtre éprouve des difficultés à se penser comme monde du travail. Ainsi, il y a quelques années, j'ai travaillé avec le centre médical de la Bourse, la médecine du travail du spectacle vivant. Les médecins du travail souhaitaient comprendre en quoi le métier de comédienne devenait très difficile à exercer après 50 ans. J'ai donc rencontré de nombreuses comédiennes à cette occasion, qui déclaraient toutes en début d'entretien ne jamais avoir été victimes d'accidents du travail. Or en discutant, des récits de chute, de maladie ou d'accidents émergeaient très fréquemment. Ainsi, le monde du théâtre est un monde du travail où l'on ne s'arrête pas, où l'on ne peut pas être malade. La difficulté à penser le travail théâtral, sous couvert de la vocation et de la passion, marque cet univers et il en découle peut-être un manque d'intérêt global pour la question du travail.

## **Un participant de la salle**

À propos de la comparaison entre cinéma et théâtre, il convient de rappeler que le cinéma est né avec le travail industriel. Ainsi, le champ du travail est apparu très vite dans le cinéma documentaire ou de fiction. En revanche, le corpus du théâtre ne cesse de s'enrichir et d'être réinterprété et le travail n'y apparaît pas de la même façon. Par ailleurs, le cinéma traite de plus en plus des luttes sociales dans le travail, soit un aspect important, mais qui ne recouvre pas toute la question. Le cinéma peine davantage à montrer le travail en lui-même et les tâches qui le constituent.

## **Un participant de la salle**

En premier lieu, je vous informe qu'une comédie musicale sur le monde du travail dans le spectacle vivant est en préparation. Par ailleurs, il me semble que l'approche ergonomique du travail (l'analyse du geste) est fascinante pour décrire la grandeur et l'inventivité des gestes du quotidien. La création théâtrale s'est-elle penchée sur cette dimension du geste ? Avez-vous eu envie d'écrire sur cet aspect ?

## **Christophe RAUCK**

La pièce *La Cuisine*, d'Arnold Wesker, porte sur les gestes au sein d'une cuisine.

## **Rémi DE VOS**

Je peux aussi citer la pièce *Lapin chasseur* ou encore *Les Marchands* de Joël Pommerat.

## **Nicolas NAUDÉ**

Ces exemples demeurent exceptionnels. Sur scène, on représente parfois l'organisation, le management... Autant d'aspects qui produisent de l'emploi, mais détruisent le travail. En revanche, le geste est peu représenté.

## Bérénice HAMIDI-KIM

La comparaison entre théâtre et cinéma n'implique pas tant une différence de médium qu'une différence d'époque. De très nombreux spectacles de théâtre ont été montés à la fin des années soixante représentant le monde du travail, ses gestes et ses luttes sociales. Tout comme un cinéma militant a émergé à cette époque, un théâtre militant a bel et bien existé. Par la suite, la dépolitisation des artistes de théâtre et une certaine déconnexion avec les syndicats et partis politiques d'extrême gauche expliquent le constat actuel. Ainsi, le spectacle *La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras* témoigne de cette période autour de 1968. Il a été écrit par des intellectuels normaliens partis à la rencontre d'ouvriers en lutte. Le mode d'interaction entre artistes et travailleurs a changé et est désormais marqué par le redoublement d'une dissymétrie sociale et professionnelle dans le partage du moment théâtral. Ainsi, les travailleurs mis en scène le sont souvent par le biais de dispositifs d'insertion sociale financés sur des fonds publics. Ces travailleurs sont étiquetés comme fragiles et sollicités en tant que tels. Au contraire, *La jeune lune* liait la question des luttes sociales à celle du rapport très concret au travail et à ses enjeux politiques.

## Un participant de la salle

Je suis Lorrain et militant syndical. Avec un groupe d'amis, nous réfléchissons à la façon de réconcilier les deux mondes que sont celui des auteurs et metteurs en scène et celui des travailleurs. Comment amener des travailleurs à venir voir des spectacles qui parlent d'eux et de leur monde ?

## Rémi DE VOS

Je ne ressens pas le courage évoqué par Christophe Rauck à écrire sur ces thèmes. En revanche, il faut un sens du risque certain pour mettre ces textes en scène.

## Christophe RAUCK

La commande d'un texte pour faire jouer de jeunes acteurs de l'école a conduit à la mise en scène du spectacle *Ben oui, mais enfin bon*. Il porte sur le monde de l'entreprise et a tourné sur tout le territoire de la région, à la rencontre de publics peu habitués au théâtre. Cet événement a investi des lieux très variés et s'est avéré très formateur pour les jeunes acteurs et très fort pour tous (public et professionnels).

## Une participante de la salle

Je pense qu'une des raisons pour lesquelles les comédiens ou artistes ne se ressentent pas toujours comme des travailleurs est liée au fait qu'ils ne sont pas reconnus comme des travailleurs. Je viens de Belgique où, lorsqu'un artiste est au chômage, on lui propose des postes qui n'ont rien à voir avec son métier en lui affirmant qu'il doit désormais prendre un emploi sérieux. Par ailleurs, la paupérisation des métiers théâtraux exige de s'appuyer sur des soutiens financiers familiaux, ce qui exclut de pouvoir en vivre et y perdurer si l'on est issu de familles ouvrières modestes. Les spectacles chez l'habitant permettent parfois de toucher des publics qui ne viendraient pas au théâtre.



# TABLE-RONDE

## La société à l'épreuve de la tourmente managériale

Quand le théâtre interroge les transformations managériales contemporaines.

### Gilbert EDELIN

---

Dans son dernier ouvrage intitulé *La comédie humaine du travail*, Danièle Linhart poursuit ses recherches précédentes sur la modernisation des entreprises et l'évolution de l'organisation du travail qui l'accompagne. Elle aborde en particulier le nouveau management dit « humaniste ». Vincent Dussart et Elsa Bosc, metteurs en scène, seront quant à eux les représentants du monde du théâtre dans cette table ronde. Vincent Dussart a monté plusieurs pièces sur le travail, notamment de Falk Richter et Alexandra Badea. Elsa Bosc a monté et joué la pièce *Contractions* de Mike Bartlett, qui se penche sur la perversion à l'œuvre dans certaines entreprises. Cet échange entend souligner l'importance de rendre compte de la vie au travail en réfléchissant aux effets des évolutions de l'entreprise sur notre monde en général.

### Danièle LINHART

Sociologue du travail, directrice de recherche émérite au CNRS

---

Pour faire le lien avec la table ronde précédente, il me semble que les metteurs en scène et auteurs ont envie de créer. Toutefois, le faible engouement pour les pièces ayant trait au monde du travail s'explique probablement par le fait que l'opinion publique française est extrêmement défavorable à la mise en scène d'une plainte ou d'une critique à l'égard du monde du travail. Cette opinion publique a été convaincue du fait que les Français sont des privilégiés, car les salariés et les fonctionnaires sont protégés par un Code du travail jugé « obèse » et bénéficient d'une durée du travail très faible. Ce discours d'une certaine paresse des Français au travail se diffuse depuis 1984. Cette année-là, une émission télévisée baptisée « Vive la crise ! », présentée par Yves Montant, dressait le constat d'une crise économique qui aurait pour bénéfice de remettre les Français au travail. Ce discours de l'excès de protection empêche peut-être de s'intéresser au travail. Or ce constat est contraire à la réalité. Les sociologues qui effectuent des enquêtes de terrain entendent ainsi des travailleurs au bord du précipice qui ont le sentiment de ne pas être écoutés.

En parallèle, l'inventivité managériale est extraordinaire et témoigne d'un grand talent de mise en scène idéologique. Ce *storytelling* prodigieux existe depuis les débuts du taylorisme et du fordisme.

Lorsqu'il a conçu son modèle, Taylor a affirmé que le savoir était le pouvoir et qu'il convenait donc de donner le savoir aux ingénieurs et non aux ouvriers. Il a ainsi fractionné chaque métier en tâches élémentaires pour construire ses célèbres chaînes de montage. Au terme de ce processus d'une violence inouïe à l'égard des ouvriers de métier, privés de leurs savoirs et compétences, Taylor a affirmé qu'il avait *démocratisé* le travail en le mettant à la portée de tous. De la même façon, tous les inventeurs de nouveaux modèles managériaux ont raconté des histoires et se sont présentés comme des bienfaiteurs de l'humanité. Ainsi, lorsqu'il a mis en place ses chaînes de montage, Henry Ford a également élaboré un système de communication en rachetant un journal afin de vanter les mérites de cette organisation du travail qui broyait les ouvriers par ses cadences infernales. Or Ford a failli recevoir le prix Nobel de la paix.

1968 constitue une rupture, avec la remise en cause du taylorisme et de l'autoritarisme dans les entreprises. Dès lors, les managers ont inventé une autre histoire merveilleuse, faite de rupture avec le taylorisme et de promotion des hommes et des femmes au sein de l'entreprise. Ils ont feint d'avoir compris l'aspiration à l'autonomie, à l'expression et à la reconnaissance au travail pour imaginer un nouveau système. En réalité, ce système a inversé le rapport de force en individualisant et en personnalisant la relation de chacun avec son travail afin de casser les collectifs. Ils ont utilisé la psychologie comme moyen de manipuler les salariés et de les mettre en concurrence les uns avec les autres et avec eux-mêmes. La logique prévalente est le dépassement de soi et la remise en cause permanente afin de se révéler à soi-même et d'être performant. Ainsi, le management par la bienveillance et le management par la terreur sont les deux faces d'un même phénomène. En effet, le management par la bienveillance, qui induit une emprise très forte sur les individus et les vulnérabilise en cassant les collectifs, rend possible le management par la terreur, qui menace le salarié de tout perdre du jour au lendemain. Cette perte englobe la perte du travail, mais également de la reconnaissance, des affects et de l'image de soi acquis au travail. Le procès de France Telecom est un excellent exemple de ce retournement managérial visant à obtenir des départs en masse, en passant de la bienveillance à la terreur de façon insidieuse et non moins radicale.

Face à l'évidence de la souffrance au travail et de ses avatars – risques psychosociaux, stress, burnout, etc. –, les solutions de rechange sont déjà prêtes. Il existe par exemple un courant dit des «entreprises libérées». Certains patrons annoncent ainsi du jour au lendemain qu'ils vont libérer leurs salariés au sein d'une organisation horizontale. En réalité, ces entreprises empruntent le modèle de la secte et franchissent un pas supplémentaire dans l'emprise qu'elles exercent sur les salariés. Elles reposent sur une intériorisation extrêmement exigeante de la vision du leader par les salariés, ravalés au rang de *followers*. Ce modèle permet de réaliser de grosses économies en supprimant des postes de hiérarchie intermédiaire et même de certaines directions opérationnelles. Ce mouvement regorge de gourous, de congrès, de colloques et de médias. Dans ce discours, les salariés deviendraient les véritables dirigeants de l'entreprise alors que ces modèles cherchent à trouver les moyens silencieux d'imposer un ensemble de process aux salariés en contestant leurs propres compétences.

Face à ce phénomène, il existe un réel manque d'imagination syndicale. Malgré tout le respect que je leur porte et le travail que je mène en commun avec elles, je me rends compte que les organisations syndicales ne sont pas en mesure de se hisser à ce niveau d'inventivité et de mise en scène managériales. Au contraire, les syndicats et les salariés eux-mêmes nourrissent ce modèle en investissant de sens et de beauté le travail tel qu'on leur impose désormais. Ils rendent ainsi

efficaces des protocoles inventés à distance qui engendrent un travail de mauvaise qualité. Ainsi, se superpose au *storytelling* du management le *storytelling* de chaque salarié sur son poste de travail, capable de trouver de la beauté et du sens aux pires tâches, voire même aux tâches contraires à son éthique. Notre monde ne peut perdurer que par l'existence de cette production idéologique, renforcée par l'idéologie néolibérale du « tina » (*There is no alternative*).

Cet édifice repose sur une réalité qui n'est jamais remise en question ni discutée : la clause de subordination, qui est au cœur de la relation salariale. Si les travailleurs acceptent les situations de burnout, de bore-out, de harcèlement sexuel ou psychologique, c'est qu'ils sont soumis à cette clause de subordination, considérée comme un phénomène naturel. Dans cette logique, la subordination rend l'employeur responsable, notamment de la santé de ses salariés. Le théâtre est le monde de l'imagination, de l'invention et de la production de nouvelles idéologies. À ce titre, il doit accepter de remettre en cause cette clause de subordination. Par le biais de cette idéologie, le management des entreprises est prédateur des ressources humaines, mais également des ressources de la planète. De la même manière qu'elle piétine les hommes et les femmes, la rationalité ultralibérale exerce une prédation sur les ressources de la planète qui met notre espèce en danger.

En conclusion, il convient d'encourager dans la littérature, au cinéma et au théâtre, toute mise en scène se proposant de déconstruire ces idéologies stratégiquement produites par le management et savamment imposées comme évidentes. Il est ainsi indispensable de diffuser dans l'opinion publique l'idée de la légitimité de la critique du monde du travail, qui n'est pas encore communément partagée dans notre pays.

## Gilbert EDELIN

---

Ces modes managériales se répandent souvent au travers des consultants, qui sont l'objet de la pièce *Nobody* de Falk Richter. Vincent Dussart, pouvez-vous nous expliquer pour quelle raison vous vous êtes intéressé à ces textes de Richter ou de Badea et à la thématique du monde du travail d'aujourd'hui? Et quelles ont été les réactions des publics et les problèmes de diffusion rencontrés? Quelles leçons en tirez-vous sur le potentiel d'éveil des consciences?

## Vincent DUSSART

Metteur en scène, directeur artistique de la Compagnie de l'Arcade

---

J'ai en effet monté les pièces *Sous la glace* de Falk Richter, puis *Pulvérisés* d'Alexandra Badea. J'ai d'abord exercé l'activité de comédien, car j'étais en quête de la force du regard de l'autre afin d'exister. Toutefois, le revers est devenu trop lourd à supporter, car il était compliqué de tenir face au non-désir de l'autre, plus souvent exprimé que le désir. Je suis devenu metteur en scène pour y échapper et je me suis intéressé à la façon dont mon propre milieu se servait de cette défaillance du sentiment d'exister pour m'envoyer dans une direction ou une autre. L'institution publique théâtrale française est pleine d'injonctions parfois contradictoires : être médiateur, productif, mobile, sur son territoire, hors de son territoire, etc. Cependant, la lecture d'œuvres de Marie Pezé (*Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés*) et de Christophe Dejours (*Souffrances en France*)

m'a déculpabilisé. Au-delà du monde théâtral, j'ai compris que l'entreprise, l'institution publique et les gouvernements utilisent ce manque de construction de l'ego pour imposer leurs desseins. Dans *Sous la glace*, je me suis particulièrement intéressé au lien entre un enfant et un individu qui n'a pas le sentiment d'exister et qui pour y parvenir, va appliquer efficacement les modèles de management qu'on lui impose. Il développe un conflit éthique terrible et finira par se défenestrer. Par la suite, j'ai monté le texte d'Alexandra Badea, *Pulvérisés*, qui raconte l'histoire de quatre personnages travaillant pour le même produit (une box internet) dans quatre pays du monde. Le texte montre comment la morcellisation de leurs tâches vient impacter leur intimité.

S'agissant de la diffusion, nous avons joué deux fois la pièce à Avignon, au complet, et nous l'avons jouée sur six dates à l'extérieur. Quant à *Pulvérisés*, il s'agit d'un dispositif très léger qui peut être donné partout. Le spectacle tournera à la rentrée, mais reste cantonné, pour le moment, à un environnement institutionnel classique. Or l'objectif est de donner ce spectacle dans des lieux plus insolites et éloignés du dispositif théâtral. Cependant, il existe une espèce de peur qui trouve son expression dans la phrase souvent entendue : « *Ce n'est pas pour mon public* ».

## **Elsa BOSC**

### **Metteure en scène - Compagnie La Véraison**

---

Pour ma part, je n'ai pas cherché à travailler sur le monde du travail au départ. Avec ma compagnie, nous recherchons des écritures fortes. Nous lisons donc beaucoup et sommes tombés sur un texte de Mike Bartlett dont la langue a immédiatement retenu notre attention. Lorsque nous avons découvert son texte intitulé *Contractions*, nous avons été captivés tant par le propos de la pièce – l'ingérence d'une entreprise dans la vie intime d'une salariée – que par la langue employée, qui met en abyme cette emprise. Cette pièce est diabolique et décrit une spirale infernale, ou comment une personne peut être transformée par le langage. Mike Bartlett va très loin, aux limites de l'anticipation, voire de la science-fiction. Cet auteur britannique manie l'humour noir et cet aspect me semble essentiel, comme l'exprimait Christophe Rauck un peu plus tôt, en ce qu'il permet de souligner la violence par le rire.

Concernant la diffusion, ce spectacle a été créé en 2013 à Avignon et il a très bien fonctionné par la suite, car il résonnait avec l'actualité. Nous avons notamment tourné dans des CCAS et ces moments étaient extraordinaires, car ils ont suscité des échanges très forts avec le public.

## **Gilbert EDELIN**

---

Ces pièces illustrent des réalités contemporaines vécues et la fiction est souvent plus forte que n'importe quelle conférence. Dès lors, il est regrettable que le théâtre ne s'en empare pas davantage. Il y a en effet beaucoup à dire et à écrire sur la perversion extrême à l'œuvre ou sur les mécanismes réels utilisés dans le management actuel.

## Vincent DUSSART

---

Il s'agit d'une injonction supplémentaire ! En tant qu'artiste, mon œuvre naît d'une question intime qui me travaille et me pousse à partager ce questionnement avec mes contemporains. En revanche, je ne me sens pas dépositaire d'une mission sociale visant à répandre cette thématique, même si elle me semble très centrale. D'ailleurs, mon prochain spectacle ne parlera pas du travail.

## Danièle LINHART

---

Les psychanalystes exerçant en libéral disent souvent que leur patientèle venait essentiellement évoquer des deuils, des séparations ou des chagrins d'amour et que de plus en plus d'individus s'adressent à eux pour parler de leur travail. Beaucoup se sentent confrontés à un problème de compréhension, car ils connaissent mal le monde du travail. Ainsi, le travail exacerbe les sentiments et les émotions, comme le faisait l'amour à une autre époque. Quant au théâtre, il était essentiellement centré sur les jeux de l'amour et il serait donc naturel qu'il s'intéresse de plus en plus à la question du travail, désormais investie par le champ émotionnel et personnel. Les enjeux de vie et de mort sont devenus très présents dans le travail et le théâtre pourrait s'emparer de cette dimension tragique. Cependant, s'ils s'intéressent à cette question, certains auteurs ou metteurs en scène craignent d'être vus comme des militants. Or j'ai vu des pièces de théâtre militantes extrêmement belles.

## Gilbert EDELIN

---

Je ne cherche aucunement à émettre des injonctions. Je m'interroge simplement afin de comprendre comment il est possible d'évoquer si peu le travail dans l'écriture théâtrale alors que le travail irradie l'ensemble du champ social dans notre société suréconomisée. Il y a 40 ans, Michel Vinaver affirmait déjà que *« l'entreprise a désormais remplacé le palais, la famille ou le champ de bataille comme espace théâtral »*. Cette assertion valait pour son œuvre, mais depuis lors, je n'ai pas perçu un nombre important d'auteurs ou metteurs en scène ayant suivi cette voie. Il me semble que les créations sur le monde du travail sont plus nombreuses au Royaume-Uni ou en Allemagne. En France, les auteurs qui se penchent sur la question ont du mal à se faire entendre aujourd'hui, encore davantage que quelques années plus tôt, notamment au sein de l'institution.

## Elsa BOSCH

---

Nous entendons des directeurs de théâtre craintifs qui estiment que les gens qui sortent du travail ne se déplaceront pas pour voir une pièce sur le travail.

### Un participant de la salle

Je suis syndicaliste au sein d'une entreprise de 9 000 salariés. Je constate que la grande majorité des victimes de burnout sont des managers. Notre entreprise utilise surtout le management par la peur et pressurise ces *teams leaders* qui sont pris en étau entre la DRH et les salariés. Ils arrivent en conquérant puis se fragilisent progressivement. En parallèle, de nombreux ouvriers sont embauchés en intérim. Ils sont jeunes et portent un regard très différent du nôtre sur le travail, car ils savent qu'ils ne resteront pas longtemps dans l'entreprise.

Par ailleurs, afin d'éviter d'en arriver à des situations telles que France Telecom, l'entreprise met en place des accords sur la qualité de vie au travail. Il s'agit souvent d'un pur verbiage et certains syndicats s'en préoccupent.

S'agissant de la diffusion, en tant qu'élu au sein de mon CE, je me rends compte que nous peinons à trouver des spectacles qui évoquent le travail lorsque nous effectuons nos sélections. Une piste d'idée serait de renforcer la relation entre les Comités d'entreprise et les salles de spectacles. En unissant plusieurs CE, nous pourrions demander à ces salles de programmer des spectacles sur les thématiques du travail, car les salariés en sont friands.

Enfin, je tiens à souligner que depuis les ordonnances Macron et dans un contexte d'affaiblissement de l'inspection du travail et de la médecine du travail, la protection du travail a beaucoup souffert.

### Un participant de la salle

Elsa Bosc, pouvez-vous préciser en quoi la langue de Mike Bartlett vous a séduite pour monter ses textes ?

### Elsa BOSC

À l'origine, je suis comédienne et donc forcément sensible au langage. L'écriture de Mike Bartlett est très précise, concise et rythmée. Il s'agit d'une véritable partition musicale et si nous la suivons à la lettre, l'humour et la limpidité du propos surgissent. Tout est dans le texte, qui est écrit au scalpel.

### Une participante de la salle

Je suis l'auteure d'une pièce de théâtre intitulée *Desirium tremens*, sur le désir de travail. J'ai ainsi souhaité aborder la question du travail par l'angle du désir et de la pulsion. Les notions d'intériorisation de la contrainte et de subordination évoquées par Danièle Linhart m'intéressent particulièrement. J'entends bien votre critique à cet égard, et notamment sur les modèles horizontaux qui vont encore plus loin, mais je souhaite savoir si vous avez réfléchi aux alternatives possibles.

### Danièle LINHART

Il faudrait parvenir à déconnecter la subordination des droits garantis et de la protection des salariés. Aussi, je pense qu'il est nécessaire de défendre et de développer le salariat. En effet, les statuts ubérisés, de free-lance, ou d'autoentreprise aboutissent parfois à des situations dramatiques. Au

contraire, le salariat est une forme de mise au travail collective qui permet aux salariés de faire avancer et de défendre collectivement leurs intérêts. Quant à la notion de subordination, il me semble que le droit à être protégé ne devrait pas découler du fait que le salarié accepte une relation de subordination. Tout type de travail expose à des risques et ouvre droit à cette protection. Le rôle de la sociologie est de déconstruire les évidences et de montrer que ces phénomènes sociaux sont le fruit d'une série de choix historiques.

Or la question de la subordination est centrale et débouche sur l'interrogation suivante : à qui appartient le travail ? En 1999, le CNPF (Conseil national du patronat français) s'est rebaptisé Medef (Mouvement des entreprises de France). Le patronat a ainsi affirmé qu'il était « les entreprises ». Or les entreprises sont évidemment aussi constituées des salariés qui y travaillent. Ils en ont pourtant été évacués symboliquement, comme si les entreprises étaient uniquement constituées de leurs dirigeants. De même, ces dirigeants affirment qu'ils créent des emplois, comme s'il était possible de créer des emplois sans salariés.

Une voie possible est de reconsidérer la façon de gérer les entreprises en fonction de la nécessité impérieuse de respecter les « ressources humaines », les consommateurs et les ressources de la planète. Ce débat est lié à la notion d'identité citoyenne au sein de nos démocraties, où nul n'est censé appartenir à quiconque. Le travail est une exception puisque lorsqu'un salarié signe un contrat de travail, il se place dans un rapport de subordination.

## **Un participant de la salle**

Je pense pour ma part que le management repose sur une grande fragilité, car il n'est plus formé à la conduite des êtres humains. Cette situation perdurera tant que le rire n'aura pas retrouvé sa place au travail. Pour cette raison, nous, travailleurs, avons besoin du théâtre. Nous avons en commun des sujets qui nous permettent de rire ensemble.

## **Vincent DUSSART**

Je tiens à rappeler que nous sommes des travailleurs.

## **Elsa BOSCH**

Je m'aperçois qu'il y a beaucoup à dire sur le monde du travail au théâtre.

## **Vincent DUSSART**

Il est effectivement très intéressant d'étudier le lien de subordination au sein des compagnies. Ce lien est souvent caché, mais il est bien présent. À ce sujet, je vous invite à lire la thèse de Marie Potiron, « Plaisir et souffrance au travail chez les comédiens ».



## Travail & Culture (TEC/CRIAC)

[www.travailetculture.org](http://www.travailetculture.org)

[www.travailetculture.org/-Plateforme-Ressources-.html](http://www.travailetculture.org/-Plateforme-Ressources-.html)

[info@travailetculture.org](mailto:info@travailetculture.org) / 03 20 89 40 60

## Théâtre & Monde du Travail

[www.theatreetmondedutravail.over-blog.com](http://www.theatreetmondedutravail.over-blog.com)

[theatreetmondedutravail@gmail.com](mailto:theatreetmondedutravail@gmail.com)

Cette rencontre  
a été co-organisée par



et



Association Théâtre & Monde du Travail

En partenariat avec



Avec le soutien du



Travail & Culture est  
soutenue par

